

347

17-12/4/67
=

Dr LACAN.- " Non licet omnibus ad ire ... " (puisque
personne ne finit :) "... Corinthum ! " J'ai prononcé à la
latine le premier cat, pour vous suggérer cette traduction
" que ce n'est pas l'omnibus, pour aller à Corinthe ". (rires)
L'odage nous a été transmis en latin d'une formule grecque et
signifie plus, je pense, que la remarque qu'à Corinthe les
prostituées étaient chères : elles étaient chères, parce
qu'elles vous initiaient à quelque chose. Ainsi dirai-je qu'il
ne suffit pas de payer le prix ; c'est plutôt ce que voulait
dire la formule grecque.

Il n'est pas ouvert à tous, non plus, de " devenir psychana-
lyste ".

Ainsi en est-il, depuis des siècles, pour ce qui est d'être
gémètre. " Que seul entre ici (vous savez la suite) celui
qui est gémètre " : cette exigence était inscrite au fronton
de l'Ecole philosophique la plus célèbre de l'Antiquité, et
elle indique bien ce dont il s'agit : l'introduction à un cer-
tain mode de pensée, que nous pouvons préciser, d'un pas de
plus, à savoir qu'il s'agit de Catégories.

... Catégories veut dire (comme vous le savez), en grec,
l'équivalent du mot " prédicaments " en latin (: ce qui est
le plus radicalement prédicable pour définir un champ.

Voilà ce qui apparaît avec soi un registre spécifique de
démonstrations.

C'est pour cela qu'on a entendu, dans la suite de l'existence platonicienne, se manifester de façon répétée la prétention de démontrer " l'ore géométrique ". Ce qui témoigne combien le dit mode de démonstration représentait un idéal.

On sait - on souhaite que vous sachiez, je vous l'indique autant que je peux, d'est-à-dire dans les limites du champ qui m'est, à moi, réservé - que la métamathématique vient maintenant sur l'éventail des réflexions catégorielles qui ont secoué historiquement les concepts du géométrique; que cette métamathématique, dis-je, vient à radicaliser plus encore le statut du démontrable.

Comme vous le savez, de plus en plus la géométrie s'éloigne des intuitions qui la fondent, spatiales par exemple, pour s'attacher à n'être plus qu'une forme spéculative, et d'ailleurs diversément étirée, de démonstrations. Au point qu'en terme, la métamathématique ne s'occupe plus que de l'ordre de cet étirement, dans l'espoir d'en arriver pour la démonstration, aux exigences les plus radicales.

Supposons une science qui ne peut commencer que par ce qui est dans les réflexions (ainsi évoquées) d'un certain champ, leur point terminal. Inutile pour une telle science d'y ballutier un arpentage, d'abord, où s'ordonnerait une première familiarité au calcul, voire la transmission de formules les plus grosses d'avenir, écartant singulièrement sous l'aspect du secret et du calcul. Je veux dire : inutile pour elle, à tout le moins trompeur et vain, de s'arrêter à l'étape babylonienne de la géométrie. Ceci, parce que ce étalon de mesure que vous rencontrez au départ y exporte la souillure d'un mirage impossible à dissiper.

C'est ce que nous avons pointé d'abord dans notre enseignement, en dénonçant, sans le savoir encore de son

terme tel que nous l'avons épinglé, comme "l'imaginaire", les tromperies du narcissisme, quand nous avons établi la fonction du stade du miroir. De rencontrer un tel obstacle, ce fut le lot de beaucoup de sciences, en effet. C'est même là que se situe le privilège de la géométrie.

Ici, bien sûr, s'offre à nous, presque d'emblée, la pureté de la notion de grandeur. Qu'elle ne soit pas "ce qu'un vain peuple pense" n'a pas ici à nous retenir. Pour la science que nous supposons, c'est une tout autre tablature ; ce n'est pas, seulement, que l'étalon de mesure y soit inopérant ; c'est que la conception même de l'unité y boîtie, tant qu'on n'a pas réalisé la sorte d'égalité où s'institue son élément, c'est-à-dire l'hétérogénéité qui s'y cache.

Qu'on se rappelle l'équation de ⁴ valeur, aux premiers pas du Capital (... de MARX, pour ceux qui l'ignoreraient) (rixes). (On ne sait jamais. Il y a peut-être des détails !) Dans son écrit patent, à cette équation, c'est la proportion qui résulte des prix de deux marchandises : "tant" de tant = "tant" de tant ... Elle est inverse du prix à la quantité obtenue de marchandise. Or, il ne s'agit point du patent, mais de ce qu'elle recèle, de ce que l'équation retient en elle, qui est la différence de nature des valeurs ainsi conjointes et la nécessité de cette différence.

Ce ne peut être, en effet, la proportion, le degré d'urgence, par exemple, de deux valeurs d'usage, qui fonde le prix, non plus de celle - pour cause ! - de deux valeurs d'échange (dans l'équation des valeurs, l'une intervient comme valeur d'usage et l'autre comme valeur d'échange). On sait qu'on voit se reproduire un piège semblable, quand il s'agit de la valeur du travail.

L'important, c'est qu'il soit démontré, dans cette œuvre " critique " (comme elle s'intitule elle-même), que constitué " le Capital ", qu'à reconnaître ces pièges toute démonstration reste stérile ou se dévoie.

La contribution du marxisme à la science, - ce n'est certes pas moi qui ai fait ce travail, - c'est de révéler ce latent cadre nécessaire au départ, au départ même j'entends, de l'économie politique. C'est la même chose pour la psychanalyse, et cette sorte de latent, c'est ce que j'appelle - ce que j'appelle, quant à moi - c'est ce que j'appelle " structure ".

Mes réserves étant prises du côté de tout effort de noyer cette notion, - à savoir, des départs nécessaires dans un certain champ qui ne peut se définir autrement que le champ critique, - de noyer ceci dans quelque chose que j'identifie mal sous le nom vague de " structuralisme ", il ne faut pas croire que ce latent manque dans la géométrie, bien sûr ! Mais l'histoire prouve que c'est à sa fin maintenant qu'on peut se contenter de s'en apercevoir, parce que les préjugés sur la notion de la grandeur, qui proviennent de son manquement dans le réel, n'ont pas fait tort par hasard à son progrès logique. Encore n'est-ce que maintenant qu'on peut le savoir, en constatant que la géométrie qui s'est faite n'a plus aucun besoin de la mesure de la *réalité* ni même de l'espace dit réel.

Il n'en va pas ainsi, je vous l'ai dit, pour d'autres sciences, et la question: " pourquoi en est-il qui ne sauraient démarrer sans avoir élucidé ces faits ? " (" je dis " ces faits " qu'on peut dire derniers, cadre étant de structure). Peut-être en pourrions-nous poser dès maintenant la question, comme pertinente, si nous savons la rendre applicable à ces faits. À la vérité, nous y sommes prêts, puisque cette structure, nous l'avons notée autant que pertinente, à la rencontrer dans notre expérience psychanalytique, et que nos remarques,

si nous les introduisons de quelque vue, d'ailleurs tri-
viale, - j'enfonce là des portes ouvertes sur l'ordre
des sciences -, nos remarques ne sont pas sans viser à de
tels résultats qu'il faille bien, enfin, que cet ordre (je
dis : l'ordre des sciences) s'en accorde.

La structure enseignée depuis que j'enseigne - non
depuis que j'écris -, de puis que j'enseigne, - la struc-
ture, c'est que le sujet soit un fait de langage, soit
un fait du langage .

Le sujet ainsi désigné est ce à quoi est généralement
attribuée la fonction de la parole. Il se distingue d'in-
troduire un mode d'être qui est son domaine propre, j'en-
tends au sens aristotélicien du terme " énergie " .

Ce mode est l'acte où il se fait. " Tacere " n'est
pas " silere ", et, pourtant, se recouvre à une frontière
obscura.

Écrire, comme on l'a fait, qu'il est vain de chercher
dans mes " Exits " quelque allusion au silence, est une
sottise. Quand j'ai inscrit la formule de la pulsion au
haut, à droite du graphé, comme S (S barré) peignon de D
(la demande) : c'est, quand la demande se fait, que la
pulsion commence, mais si je n'ai point parlé du silence,
c'est que, justement " silere " n'est pas " tacere ". L'acte
de se taire ne libère pas le sujet du langage. C'est si l'a-
sente le sujet, dans cet acte, culminant - s'il agit, l'autre
de sa liberté - ce " se taire " reste lourd d'une énigme,
qui a fait lourd, et longtemps, la présence du comble animal.
Nous n'en avons plus trace que dans la photo, mais
souvenons-nous que, longtemps, on y put lever des yeux.

Le silence éternel de quel genre ce soit, de tout ce
que vous savez, ne nous effraie plus qu'il soit. En raison

de l'apparence que donne la science à la conscience commune, de se passer comme un *savoir* : qui refuse de dépendre du langage, sans que pour autant cette prétendue conscience soit frappée de cette corrélation, qu'elle le refuse, du même coup, de dépendre du sujet.

d'une

Ce qui a lieu, en vérité, ce n'est pas que la science se passe du sujet : c'est qu'elle le vide du langage - j'entends : l'expulse -, c'est qu'elle crée ses formules d'un langage vidé du sujet, elle part d'interdiction sur l'effet de sujet du langage. Ceci n'a qu'un résultat, c'est de démontrer, en effet, que le sujet n'est qu'un effet, et du langage. Mais c'est un effet de vide. Dès lors, le vidé le corne au plus strict de son essence, c'est-à-dire le fait apparaître comme pure structure de langage. Et c'est là le sens de la découverte de l'Inconscient.

L'Inconscient, c'est un moment où parle, à la place du sujet, du pur langage, une phrase dont la question est toujours de savoir qui la dit.

L'Inconscient, son statut, qu'on peut bien dire scientifique, puisqu'il s'origine du fait de la science, c'est que le sujet..., c'est que c'est le sujet qui, rejeté du symbolique, reparaît dans le réel, y présentant ce qui est maintenant fait dans l'histoire de la science - j'entends dire accompli -, y présentant son seul support, le langage lui-même. C'est le sens de l'apparition, dans la science, de la nouvelle linguistique.

De quoi parle le langage lui-même, quand il est ainsi désarrimé du sujet, mais, par cela, le "représentant", dans son vide structural, radicalisé ? Ceci, nous le savons en gros : il parle; il parle du sexe, d'une parole, dans ce que je vais aborder l'acte sexuel pour l'interroger -, dans l'acte sexuel représente le silence, c'est-à-dire - vous allez voir combien nécessairement - d'une parole tenace, obstinée, ce silence, et pour cause, à le forcer.

Je prendrai le temps quand même... Je prendrai le temps de dissiper ici, d'une façon que je ne crois pas inutile, le premier préjugé à se présenter. Il n'est pas neuf, bien sûr ! Mais l'éclairer d'un jour nouveau a toujours sa portée.

Le premier préjugé à se présenter dans le contexte psychologisant - la différence ~~et~~ ^{là} constituée par référence à l'énonciation que nous venons d'en faire, la seule vraie, de l'Inconscient - pourrait se formuler de la chute, dans notre énoncé, d'un indice essentiel à la structure [Au nom du sexe, comme je l'ai dit, parlerait-il, cet ~~être~~ inconscient ?] ? X

ce n'est
Ici, la tête frivole - et Dieu sait qu'elle abonde ! - avale ce dû : l'Inconscient parle sexe; il brame, il râle, il roucoule, il miaule. ~~De~~ ^{De} l'ordre de tous les bruits vocaux de la parole : c'est une aspiration sexuelle. Tel est le sens, en effet, que suppose, au meilleur cas, l'usage qui est fait du terme d'instinct de vie dans la ruminati^on psychanalytique.

Tout usage erroné du discours sur le sujet a pour effet de le raval^{er}, ce discours même, au niveau de ce qu'il fantasme à la place du sujet. Ce discours psychanalytique dont je parle ~~est~~ ^{est} lui-même rare. Il râle à appeler la figure d'un Eros qui serait puissance unitive, et encore dans un impact universel. Tenir pour de la même essence ce qui retient ensemble les cellules d'un organisme et - j'entends de la même essence - la force, supposée poussée ~~de~~ ^{de} l'individu, ainsi composé, à copuler avec un autre, est proprement du domaine du délire, en un temps pour lequel la méiose, je pense, se distingue suffisamment de la mitose, au moins au microscope ! (rires) ... je veux dire pour tout ce que supposent les phases anatomiques du métabolisme qu'il représente.

^{arme}
L'idée d'~~de~~ Eros comme d'une ^{arme} ~~âme~~ aux fins contraires de celles de $\beta\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\omicron\varsigma$ et agissant par le sexe, c'est un discours de midinette au printemps (un rire de femme), comme s'exprimait autrefois le regretté Julien BENDA, bien oublié de nos jours, mais enfin qui a représenté un temps cette sor-

? X ^{Non}
non du sexe, comme je l'ai dit, parlant, il, et
Inconscient,

te de bretteur qui résulte d'une intelligence devenue inutile. (rires)

Si il fallait quelque chose pour remplacer les égarés dans l'axe de l'Inconscient structuré comme un langage, ne suffit-il pas de l'évidence fournie par ces objets qu'on n'avait jamais encore appréhédés comme nous pouvons la faire ? Le genius, les différents objets partiels. Nous reviendrons sur ce qui résulte de leur limitation dans notre pensée, sur le tour qu'ont pris les formes de telle ou telle vague philosophie contemporaine, plus ou moins qualifiée d'existentialisme. Pour nous, ces objets in-té-ment que l'Inconscient ne parle pas la sexualité, non plus qu'il ne la chante, mais qu'il reconstitue ces objets en parlant. Il se trouve justement (ce que j'ai dit) en parlant. Ensemble c'est d'être à la sexualité dans un rapport de métaphore et de métonymie que ces objets se constituent.

Si fortes, si simples que soient ces vérités, il faut croire qu'elles engendrent une bien grande aversion, puis-que c'est à éviter qu'elles restent au centre, qu'elles ne puissent être désormais plus que le pivot de toute articulation du sujet, que s'engendre cette sorte de liberté falote, à laquelle j'ai déjà fait allusion plus d'une fois dans ces dernières phrases, et que caractérise le manque de solidité.

Que dire de ce que dit, de l'acte sexuel, l'Inconscient ?

Je pourrais dire, si je voulais être fiel du Barbey d'Aurevilly, quel est (un jour, imagine-t-il de faire dire, à un de ses prêtres démoniaques, qu'il excellait à féliciter : -)... " Quel est le secret de l'Église ? " Le (Secret de l'Église, vous le savez bien, finit pour effrayer de vieilles dames provinciales) " - C'est qu'il n'y a pas de Purgatoire ! " (une petite bouille de nègre) Ainsi,

m'amuserai-je à vous dire ce qui, peut-être, vous ferait quand même un certain effet, et après tout ce n'est pas pour rien que je scande ce que je vais dire de cette étape.

... Le secret de la psychanalyse, le grand secret de la psychanalyse, c'est qu'il n'y a pas d'acte sexuel.

Ceci serait soutenable, et illustrable, à vous rappeler ce que j'ai appelé "l'acte", à savoir ce redoublement d'un effet noteur aussi simple que "je marche", *du fait* simplement qu'il se dit seulement d'un certain accent, il se trouve répété, et, de ce redoublement, prend la fonction signifiante qui le fait pouvoir s'insérer dans une certaine chaîne pour y inscrire le sujet.

Y a-t-il, dans l'acte sexuel, ce quelque chose où, selon la même forme, le sujet s'inscrirait comme sexué, ~~à l'instar~~ à l'instar du même acte sa conjonction au sujet du sexe qu'on appelle opposé ?

Il est bien clair que tout, dans l'expérience psychanalytique, parle là contre ; que rien n'est, de cet acte, qui ne témoigne que ne saurait s'en instituer qu'un discours où compte ce tiers que j'ai tout à l'heure suffisamment annoncé par la présence du phallus et des objets partiels ; et dont il nous faut maintenant articuler la fonction, d'une façon telle qu'elle nous démontre quel rôle elle joue, cette fonction, dans cet acte. Fonction toujours glissante, fonction de substitution, qui équivaut presque à une sorte de jonglage, et qui, en aucun cas, ne nous permet de poser dans "l'acte" (j'entends l'acte sexuel) l'homme et la femme opposés en quelque essence éternelle.

dans

Et, pourtant, j'effacerai ce que j'ai dit du "grand secret" comme étant qu'il n'y a pas d'acte sexuel, justement en ceci que ce n'est pas un *xy* grand secret, que c'est patent, que l'Inconscient ne cesse de le crier à tue-

tête, et que c'est bien pour cela que les psychanalystes disent "fermons-lui la bouche", quand il dit ça. Parce que, "si nous le répétons avec lui, on ne verra plus nous trouver". (rires) .. ("À quoi bon, s'il y a pas d'acte sexuel ?")

Alors, on met l'accent sur le fait qu'il y a de la sexualité.

En effet, c'est bien parce qu'il y a de la sexualité qu'il n'y a pas d'acte sexuel. Mais l'Inconscient veut peut-être dire qu'on le manque. En tout cas, ça a bien l'air...

Seulement, pour que ceci prenne sa portée, il faut bien accentuer d'abord que l'Inconscient le dit.

Vous vous rappelez l'anecdote du curé qui prêche, hein ? Il a prêché sur le péché. Qu'est-ce qu'il a dit ? Il était contre. (rires) Eh bien, l'Inconscient, qui prêche lui aussi, à sa façon, sur le sujet de l'acte sexuel, eh bien, il n'est pas pour.

C'est de là, d'abord, pour concevoir ce qu'il s'agit, ce dont il s'agit quand il s'agit de l'Inconscient, qu'il convient de partir. La différence de l'Inconscient avec le curé mérite quand même d'être relevée à ce niveau. C'est que le curé dit que le péché est le péché. Au lieu que, peut-être, l'Inconscient, c'est lui qui fait de la sexualité un péché. Il y a une petite différence...

Là-dessous, la question va être de savoir comment se propose à nous encoy ceci : que le sujet a à se mesurer avec la difficulté d'être un sujet sexué. C'est pourquoi j'ai introduit dans mes derniers travaux logistiques cette référence dont je pense ~~que~~ j'ai suffisamment souligné ce qu'elle vise d'établir : le statut de l'objet petit a, celle qui s'appelle "le nombre d'or", en tant qu'il donne proprement, sous une forme aisément amiable, son statut à ce qui est en

question, à savoir l'incommensurable.

Nous partons de l'idée, pour l'introduire, que dans l'acte sexuel il n'est aucunement question de ce petit a, où nous indiquons ce qu'il y a de chose qui est dans l' à savoir - ce qu'on oublie - que ce qui le spécifie est justement ceci : qu'il ne saurait d'aucune façon être attribué à aucun sujet, le sujet étant entendu comme l'. Cet objet petit a : en tant qu'il nous sert de module pour interroger celui qui on est sûr qu'il n'a pas à chercher son complément à la dyade (ce qui lui manque pour faire deux - ce qui serait bien désirable).

C'est que la solution de ce rapport, grâce à quoi peut s'établir le 2, tient tout entier dans ce qui va se passer de la référence du petit a, le nombre d'or, ou 1, en tant qu'il engendre ce langage, qui s'inscrit ici d'un simple effet de report, et, du même coup, de différence :

a^2 sous une forme $1-a$,

qui, au calcul, fait (un fort simple calcul que j'ai déjà assez inscrit sur ce tableau pour vous priver de le retrouver vous-même) cette formule par a au carré (référence ce à la formule figurant au premier page)

Jr ne le rappelle, ici, que pour mettre, à l'ordre de ce que je vais introduire ^{sur} ce qui est essentiel à articuler pour vous, comme je l'ai dit tout à l'heure. ↗

D'abord, au départ de notre science, à savoir ce qui introduit nécessairement, quoique paradoxalement, ~~ce~~ ce nous-mêmes, où se dit et se a fait l'acte qui fait pour l'instant notre interrogation, le lien de ce petit " a " au

X en quelque sorte la substance du sujet - si vous entendez cette substance, au sens où Aristote la désigne

tant qu'ici, vous le voyez, il représente ~~l'objet~~, il supporte et présente, d'abord, le sujet lui-même; que c'est là le côté qui va apparaître dans l'échange, dont nous allons maintenant montrer la forme, comme pouvant servir de cet objet que nous touchons, dans la dialectique de la cure, sous le nom de l'objet partiel. Le rapport, donc, de ces deux faces de la fonction partit a, avec cet indice, est la forme de l'objet qui est au principe de la castration.

Je ne dirai pas ce cycle est fermé; c'est pourquoi je veux l'introduire par deux formalis répondant à une sorte de problème que nous posons "a priori": quelle valeur faudrait-il donner de cet objet partit a, s'il est bien là comme devant représenter, dans la dia dyade symbolique, la différence pour qu'il produise deux résultats, entre lesquels est suspendue aujourd'hui notre question? Question qui ne saurait être abordée que par la voie où je vous mène en tant qu'elle est la voie logique. J'entends la voie de la logique. La dyade et ses suspens, c'est ce que, depuis l'origine, si l'on sait en suivre la trace, établit d'abord la logique et le côté.

Je ne suis pas fait pour vous retracer ici l'histoire de la logique, mais qu'il ne suffise ici d'évoquer, à l'aurora de l'Organon aristotélicien, est-ce, entre autres qu'un simple formalisme, - si vous savez le border, au premier plan de la logique du prédicat, ~~et~~ s'édifie l'opposition, entre les contradictoires, ~~et~~ les contradictoires. Nous avons fait, vous le savez, bien des progrès depuis, mais ça n'est pas une raison pour ne pas se intéresser à ce qui fait l'intérêt et le statut de leur entrée dans l'histoire.

Ce n'est d'ailleurs pas - je le dis aussi entre parenthèses - pour ceux qui ouvrent quelquefois les ouvrages de logique - pour vous interdire, quand vous revenez à la trace de qu'a nommé ~~ARISTOTELE~~, - ou même à ce, et ce pas en outre, d'introduire ce dont, par exemple, ~~ARISTOTELE~~ l'a expliqué depuis... je dis cela, parce que, dans les livres, excellents d'ailleurs, de ~~ARISTOTELE~~, j'ai été frappé d'une protestation qui s'élevait au tournant d'une page, parce que...

pour dire ce qu'a dit ARISTOTE, M. LUJASIEWICZ, par exemple, vient à distinguer ce qui tient au principe de contradiction du principe d'éternité et du principe de bivalence. Bon...

qu'A est A

Cette éternité, c'est le cas de A. Vous savez que ce n'est pas clair que A soit A. Heureusement, ARISTOTE ne le dit pas, mais qu'on le fasse remarquer a tout de même un intérêt.

qu'A est A

Secundo : qu'une chose puisse être à la fois A et non A, c'est encore tout autre chose.

Quant au principe de bivalence, à savoir qu'une chose doit être vraie ou fausse être fausse, c'est encore une troisième chose. Je trouve que de le faire remarquer relève plutôt ARISTOTE que de faire remarquer qu'ARISTOTE n'a jamais sûrement pensé à toutes ces gentillesses, n'a rien à faire avec la question. Car c'est précisément ce qui permet de donner son intérêt à ce dont je repars maintenant, à cette première affaire des contraires, d'abord en tant que, pour nous, - je dis pour ce qui n'est pas dans ARISTOTE, mais ce qui est déjà indiqué dans mon enseignement passé, - nous le désignerons par le "pas sans". (Ça nous servira plus tard. Ne vous inquiétez pas! laissez-moi un petit peu vous conduire.)

... Les contraires ! C'est ça qui soulève toute la question logique de savoir si, oui ou non, la proposition particulière implique ~~une~~ existence. Ça a toujours énormément étonné. Dans ARISTOTE, elle l'implique incontestablement ; c'est même là-dessus que tient sa logique. C'est curieux que la proposition universelle ne l'implique pas.

Je peux dire : tout centaure a six membres. C'est absolument vrai. Simplement, il n'y a pas de centaures. C'est une proposition universelle. Mais si j'ajoute, dans ARISTOTE, "il y a des centaures qui en ont perdu un," ça va impliquer que le centaure existe, pour ARISTOTE ! (J'essaie de reconstruire une logique qui soit un peu moins bestiale, du côté du cen-

taure. (rires)) Mais ceci ne nous intéresse pas, pour l'instant.

Simplement, il n'y a pas de mâle, sans femelle. Ceci est de l'ordre du réel. Ça n'a rien à faire avec la logique. Tout au moins de nos jours.

Et puis, il y a le contradictoire, qui veut dire ceci : si quelque chose est mâle, alors ça n'est pas non mâle.

(Le Dr LACAN écrit au tableau :

" si mâle, alors non mâle ",

puis, barre le " n " de "non mâle" :

" non mâle ".

Il s'agit de trouver notre chemin dans ces deux formules distinctes. La seconde est de l'ordre symbolique; *elle* est une convention symbolique, qui a un nom, justement : " le tiers exclu ".

Ceci doit suffisamment nous faire sentir que ce n'est pas de ce côté-là que nous allons pouvoir nous arranger, puisque, au départ, nous avons suffisamment accentué la fonction d'une différence, comme étant essentielle au statut de la dyade sexuelle. Si elle peut être fondée, j'entends subjectivement, nous aurons besoin de ce tiers.

Essayons, n'essayons pas... ne faisons pas la vaine grimace de prétendre tenter ce que nous avons introduit déjà, à savoir le statut logique du contraire. Du contraire en tant qu'ici " l'un et l'autre " s'opposent au " l'un ou l'autre " :

pas sans

si mâle, alors non mâle

l'un et l'autre

l'un ou l'autre

... e ~~na " = l'un et l'autre "~~, de là ^{ce} à l'un et l'autre, c'est l'intersection, j'entends l'intersection logique mâle et femelle.

comme il convient

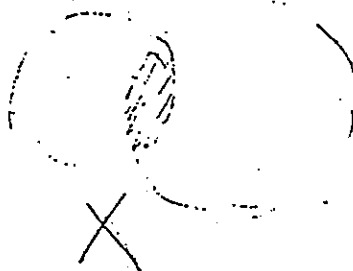
Si nous voulons inscrire " l'un et l'autre " sous la forme de ~~être~~ l'intersection de l'algèbre de BOOLE, ceci veut dire :



> cette petite lunule de recouvrement spatial,

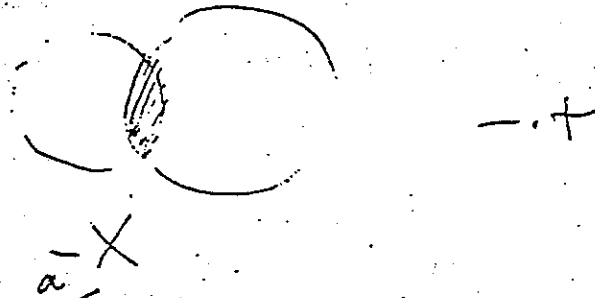
(dont je suis absolument convaincu de devoir, une fois de plus, vous présenter la figure, car, bien entendu, vous voyez bien qu'il a ne vous satisfait à aucun degré ; ce que vous voulez, c'est ^{la} que l'un soit mâle et l'autre femelle, et que, de temps en temps, ils se touchent sur les pieds. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit d'une multiplication logique.

... L'importance de cette figure booleenne



c'est de vous rappeler ^a ~~X~~ la différence d'ici, qu'

est ce lieu très important du jeu de pile ou face



car ce que j'ai essayé de forcer ceux qui ne suivaient pendant les premières années, au moins pendant un trimestre, l'histoire de leur faire entendre ce que c'était que le signifiant, à l'opposé du jeu de pile ou face qui s'inscrit tout uniment en une succession de + ou de - , le rapport de l'un et l'autre s'inscrit sous la forme d'une multiplication, j'entends, d'une multiplication logique, d'une multiplication réelle.

Quelle valeur, puisque c'est de cela qu'il s'agit, pouvons-nous supposer à l'élément de différence, pour que le résultat soit, tout net, la dyade? C'est vraiment à la portée de tout le monde de le savoir. Vous avez tous au moins gardé ceci de teinture des mathématiques (qu'on vous a enseignées si stupidement, pour peu que vous avez plus de ~~xxxx~~ 30 ans; ~~si~~ si vous avez 20 ans, vous avez peut-être eu des chances d'en avoir même parlé d'une façon un peu différente, qu'il importe !) vous êtes tous sur le même pied, concernant la formule $(a + b)(a - b) \dots$. Voilà la différence ! L'un l'a en plus, l'autre en moins. Si vous les multipliez, ça fait $a^2 - b^2$. Qu'est-ce qu'il faut pour que $a^2 - b^2$ soit, tout net, égal à 2 (à la dyade) ?

C'est très facile. Il suffit d'égaliser ce qui est écrit ici à

$$\sqrt{-1} \quad a$$

c'est-à-dire à une fonction numérique qu'on appelle

nombre imaginaire et qui intervient maintenant dans tous les calculs, de la façon la plus courante, pour fonder ce que l'on appelle, extension des nombres réels, le nombre complexe.

" i ", s'il s'agit de le spécifier de deux façons opposées, avec + quelque chose et avec - quelque chose, et qu'il en résulte 2, il suffit de l'égaliser à " i ". C'est ainsi que, d'habitude, on écrit, d'une façon abrégée, d'ailleurs beaucoup plus commode, cette fonction dite imaginaire du

éclair

*N*e croyez pas que ça doive nous servir à rien du tout, ce que je vous explique là ! Je l'introduis ici, à l'orée de ce que j'ai à vous expliquer, parce que cela nous servira dans la suite, et que ceci est ~~le cas~~ d'un rapprochement qui s'offre à nous contre toute possibilité, savoir : si nous nous demandons à l'avance ce qu'il convient d'obtenir. Ce qui a aussi, pour nous, son intérêt !

Car il est très intéressant aussi de savoir pourquoi, pourquoi, dans l'Inconscient, concernant l'acte sexuel, eh bien, justement, ce qui serre (ce qui marque) la différence au premier rang de quoi est le sujet lui-même, eh bien ! non seulement nous sommes bien forcés de dire que ça reste à ~~la~~ ~~fin~~, mais qu'il est exigé, pour que ce soit l'acte sexuel, que ça reste à la fin. Autrement dit : que $(a+b) - (a-b) = a$.

d'ici

Pour que ceci égale a (quand a , bien sûr, n'est pas a dont je parle), ce a :

1

a

le a d'ici

- ~~à partir de~~ - nous allons le faire (comme tout à l'heure, quand il s'agissait d'obtenir 2), nous allons le faire égal à 1. ~~Il faut à + b et à - b~~. Il est bien entendu que c'est $(1+i) - (1-i)$ qui est égal à 2.

$(1+i) - (1-i)$ donne a , à condition que a soit égal à ce nombre d'or - c'est le cas de la réalité - dont je me sers pour introduire, pour vous, la fonction de l'ob-

364

18

jet petit a, ^{Vérifié} quand " a " est égal au nombre d'or produit de $(1+a) (1-a) = a$.

Le
C'est ici que je suspends pour un temps, le temps de la leçon que j'ai à finir, ce dont j'ai voulu, pour vous, proposer la grille logique.

Venons-en maintenant à considérer ce dont il s'agit, concernant l'acte sexuel. Ce qui va nous servir à nous en occuper, et ce qui justifie le fait que, tout à l'heure, j'ai introduit la formule de MARX.

MARX nous dit, quelque part dans les Manifestes Philosophiques, que l'objet de l'homme n'est rien d'autre que son essence même, prise comme objet ; que l'objet auquel un sujet se rapporte, par essence et nécessairement, n'est rien d'autre que l'essence propre de ce sujet non objectivée.

Des gens, parmi lesquels j'ai quelques-unes des personnes qui m'écoulaient, ont bien montré le côté je dirai primaire de cette approximation marxiste. Il serait curieux que nous soyons très en avance sur cette formulation.

Cet objet dont il s'agit, cette essence propre du sujet, mais objectivée, est-ce que ce n'est pas nous qui pouvons lui donner sa véritable substance?

Partons de ceci. Nous avons, ^{on} ^{50p} et l'ontops, pris appui qu'il y a un rapport entre ce qu'énonce la psychanalyse sur le sujet de la loi fondamentale du sexe, et l'interdiction de l'inceste, - pour autant que, pour nous, elle est un autre reflet, déjà combien suffisant, de la présence de l'élément tiers dans tout acte sexuel, en tant qu'il ~~exige~~ ^{exige} présence et fondation du sujet.

Aucun acte sexuel, c'est là l'entrée dans le monde de la psychanalyse, qui ne porte la trace de ce

que

d'un qu'on appelle, improprement, la ^{séche traumatique} ~~en face chrétienne~~, autrement dit un rapport référentiel fondamental au couple-départ.

Comment se présentent les choses à l'autre bout, vous le savez. LEVI-STRAUSS, "Structures élémentaires de la parenté," l'ordre d'échange sur lequel s'institue l'ordre de la parenté (c'est la femme qui en fait les frais, ce sont les femmes qu'on échange), quelle qu'elle soit : patriarcale, matriarcale, peu importe ! Ce que la logique de l'inscription impose à l'ethnologue, c'est de voir comment voyagent les femmes entre les lignées.

Il semble que, de l'un à l'autre, il y ait là quelque béance. ~~Établir~~ En bien, c'est ce que nous allons essayer aujourd'hui d'indiquer : comment cette béance, pour nous, s'articule ; autrement dit, comment, dans notre champ, elle se comble.

Nous avons tout à l'heure marqué que l'origine du démasquage, de la démystification économique, est à voir dans la conjonction de deux valeurs de nature différente. C'est bien ici ce à quoi nous avons affaire. Et toute la question est celle-ci, pour le psychanalyste, de s'apercevoir que ce qui, de l'acte sexuel, fait problème, n'est pas social, puisque c'est là que se constitue le principe du social. A savoir : dans la loi d'un échange.

~~L'~~Échange des femmes, ou non, ceci ne nous regarde pas encore. Car si nous nous apercevons que le problème est de l'ordre de la valeur, je dirai que déjà tout commence à s'éclairer suffisamment, de lui donner son nom. Au principe de ce qui redouble, de ce qui dédouble en sa structure la valeur au niveau de l'Inconscient, il y a ce quelque chose qui tient la place de la valeur d'échange, en tant que, de sa frusse idéatification à la valeur d'usage, résulte la fondation de l'objet-

marchandise. Et même on peut dire plus : qu'il faut le capitalisme pour que cette chose qui l'antécède de beaucoup soit révélée.

De même, il faut le statut du sujet, tel que le forge la science de ce sujet réduit à sa fonction d'intervalle pour que nous nous apercevions que ce dont il s'agit, de l'égalisation de deux valeurs différentes, se tient ici entre val et échangé - et pourquoi pas ? nous verrons ça tout à l'heure - et valeur de jouissance. Je souligne : valeur de jouissance joue là le rôle de la valeur d'échange.

Vous devez bien sentir tout de suite que ça a vraiment quelque chose qui concerne le cœur même de l'enseignement analytique, cette fonction de valeur de jouissance $U(x)$ qui est peut-être, et c'est là ce qui va nous permettre de formuler d'une façon complètement différente - ce qui en est de la castration. Car enfin, si quelque chose est accentué, dans la notion même, si confuse elle-même encore, dans la théorie de maturation pulsionnelle, c'est bien quand même ceci, qu'il n'y a d'acte sexuel - j'entends au sens où je viens d'articuler sa nécessité - qui ne comporte, chose étrange, la castration.

Qu'appelle-t-on la castration ? Ça n'est tout de même pas, comme dans les formules si agréablement articulées par le petit Hans, qu'on divise *le* petit rochia^{ca}. Il faut bien qu'il reste à sa place. Ce qui est en cause, c'est ce qui s'étale partout ailleurs dans la théorie analytique : c'est qu'il ne saurait prendre sa jouissance en lui-même.

Je suis à la fin de ma lecture d'aujourd'hui. De sorte que là, n'en doutez pas, j'arrête. J'y reviendrai la prochaine fois. Mais c'est pour accentuer simplement ceci.

partir

d'où je voudrais ~~partir~~. C'est à savoir que ce que cette équation des deux valeurs dites d'usage, et d'usage, a d'essentiel en notre matière.

Supposons l'homme réduit à ce qu'il faut d'en dire, ce sera on ne l'a jamais encore résolu institutionnellement : à la fonction d'un étalon dans les animaux domestiques. Autrement dit, servons-nous de l'exemple. Comme vous le savez, on dit une "che-val", pour dire une chèvre, ce qui veut dire un "Dile-tou". Et bien appelons l'homme ce qu'il convient : un "Ho-man". C'est tout à fait concevable institutionnellement. En fait, s'il y a quelque chose qui donne une idée claire de la valeur d'usage, c'est de ce qui est fait quand on fait venir un taureau pour un certain nombre de saillies. Et il est bien sûr qu'il y a une personne qui a inventé d'inscrire les structures élémentaires de la parenté dans cette circulation du tout-puissant phallus. Chose curieuse : c'est nous qui découvrons que cette valeur phallique, c'est la femme qui le représente.

Et la jouissance, j'entends la jouissance phallique, par la marque dite de la castration, il conviendrait que ce soit pour eux, d'une façon que nous appellerons avec FREUD, "fictive", ce soit la femme qui devient ce dont on jouit. Prétentif et singulier ! qui nous ouvre toutes les ambiguïtés propres au mot de jouissance ce, pour autant que, dans le domaine du développement juridique, il comporte, à partir de ce moment, il implique possession. Autrement dit, que voici quelque chose de retourné. Ce n'est plus le sexe de notre taureau, valeur d'usage, qui va servir à cette sorte de circulation où s'insère l'ordre actuel. C'est la femme, en tant qu'elle est devenue, à cette occasion, elle-même, le lieu de transfert de cette valeur, soustraite au niveau de la valeur d'usage, sous la forme de l'objet de jouissance. C'est toute la différence.

C'est très curieux, parce que ça nous entraîne. Si j'ai introduit tout à l'heure, pour vous, le " He-man ", le voilà. Et, d'ailleurs, d'une façon très conforme au génie de la langue anglaise, qui appelle la femme " woman " - Dieu sait si la littérature a fait des gorges chaudes sur ce " wo ", qui n'indique rien de bon (rires) -, je l'appellerai " She-man ", ou, encore, en langue française, de ce mot qui va prêter, à partir du moment où je l'introduis, à quelques gorges chaudes et, je suppose, à énormément de malentendus : le ~~strophe~~ " Homme-elle ".

apostrophe
J'introduis ici l'Homme-elle. Je vous la présente, je la tiens par le petit doigt ; elle nous servira beaucoup. (rires)

Toute la littérature analytique est là pour témoigner que tout ce qui s'est articulé, de la place de la femme dans l'acte sexuel, n'est que pour autant que la femme joue la fonction d'Homme-elle.

Que les femmes ici présentes ne sourcilent pas, car, à la vérité, c'est précisément pour réserver, où elle est, la place de cette femme " grand F ", dont nous parlons depuis le début, que je fais cette remarque.

Peut-être que tout ce qui nous est indiqué, concernant la sexualité féminine, - où, d'ailleurs, conformément à l'expérience éternelle, joue un rôle si éminent la mascarade, à savoir la façon dont elle use d'un équivalent de l'objet phallique, ce qui la fait depuis toujours la porteuse de bijoux (" les bijoux indiscrets ", dit DIDEROT, quelque part) ces bijoux indiscrets, nous allons peut-être savoir les faire enfin parler.

Sous-notation
Il est très singulier que, de la ~~mascarade~~, quelque part d'une jouissance qui n'est choisie que pour son caractère bien manipulable, si j'ose désigner ainsi la jouissance pénienne, nous voyions s'introduire ici, avec ce que MARX et nous-mêmes appelons " le fétiche ", à savoir cette valeur

d'usage, extraite, figée - un trou quelque part - le seul point d'insertion nécessaire à toute l'idéologie sexuelle.

Cette soustraction de jouissance quelque part, voilà le pivot.

Mais ne croyez pas que la femme, là où elle est l'aliénation de la théorie analytique et celle de FRIED lui-même - qui, de cette théorie, est le père, assez grand pour s'être aperçu de cette aliénation, dans la question qu'il répétait : " - Que veut la femme ? " - ne croyez pas que la femme, sur ce sujet, s'en porte plus mal. Je veux dire que sa jouissance à elle, elle reste en disposer d'une façon qui échappe totalement à cette prise idéologique. Pour faire l'Homme-elle, elle ne manque jamais de ressources. C'est en ceci que même la revendication féministe ne comporte rien de spécialement original. C'est toujours la même mascarade qui continue. Au goût du jour, tout simplement!

Là où elle reste inexpugnable, inexpugnable comme femme, c'est en dehors du système dit de l'acte sexuel. C'est à partir de là que nous devons jauger de la difficulté de ce dont il s'agit.

Concernant l'acte quant au statut respectif des sexes originels, l'homme et la femme, dans ce qu'institue l'acte sexuel, pour autant qu'il est un sujet qui pourrait s'y fonder, les voici portés au maximum de leur disjonction, par le point où je vous ai menés aujourd'hui. Car si je vous ai parlé d'Homme-elle, l'Homme-il, lui, disparu ! Il n'y en a plus. Puisqu'il est précisément, comme tel, extrait de la valeur d'usage. Bien sûr, ça ne l'empêche pas de circuler réellement. L'homme, comme valeur pénienne, ça circule très bien. Mais c'est clandestin. (rires féminins) Quelle que

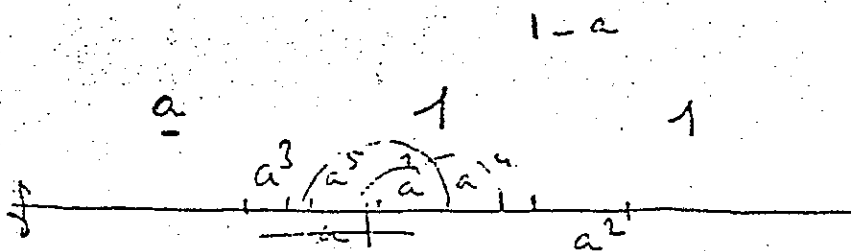
soit la valeur, certainement essentielle, que cela joue dans l'ascension sociale. (rires) Par la main gauche, généralement !

Je dirai plus. Nous ne devons pas omettre ceci que si l'Homme-il n'est pas reconnu dans le statut de l'acte sexuel au sens où il est, dans la société, fondateur, il existe une "société protectrice" de l'Homme-il. (rires) C'est même ce que l'on appelle l'homosexualité masculine. (rires continus) C'est un peu point, au quelque sorte curieux et inévitablement "triste" que le L'individu aujourd'hui. Surtout parce que l'heure est un terme à ce que j'avais préparé.

pour vous,

19/4/67

371



$$1+a = \frac{1}{a}$$

$$1-a = a^2$$

$$a^2 + a^4 + a^6 \quad \text{---} \quad \text{---} = a$$

$$a^3 + a^5 + a^7 \quad \text{---} \quad \text{---} = a^2$$

